Aa. Vv., Picard d'hier et d'aujourd'hui

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35647>

DOI : [10.4000/studifrancesi.35647](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35647)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 126-127

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., *Picard d'hier et d'aujourd'hui* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35647>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Picard d'hier et d'aujourd'hui

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Picard d'hier et d'aujourd'hui, «Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévistique», 21, 2003.

- 1 Philip E. BENNETT (*Le normand, le picard et les koinés littéraires de l'épopée aux XII^e et XIII^e siècles*, pp. 43-56) discute les caractères de la koiné littéraire qu'il est possible de reconnaître dans quelques textes épiques des XII^e et XIII^e siècles. Il peut ainsi constater que – au-delà des standardisations opérées par les philologues du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle – la langue stylisée et en partie artificielle des premières chansons de geste se compose de traits appartenant aux parlers de l'Ouest en combinaison avec le francien. Au XIII^e siècle, la situation évolue rapidement, sans doute aussi pour des raisons politiques, et ce sont alors les traits picardisants qui marquent la langue de textes tels que le *Couronnement de Louis* ou la chanson d'*Aspremont*.
- 2 Annette BRASSEUR (*Jurements et serments, extrait d'un sermon du XIII^e siècle, prononcé dans le diocèse d'Amiens*, pp. 57-69) édite et traduit un fragment significatif d'un sermon qui dut être prononcé entre 1276 et 1288, à l'occasion des travaux de réédification de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens: il s'agit donc d'un des premiers témoins d'un sermon adressé au peuple dans sa propre langue. Bien qu'on ne puisse rien affirmer quant à l'origine du prédicateur et à la fidélité de la transcription, Annette Brasseur relève que le sermon est écrit dans la langue commune du XIII^e siècle avec une coloration picardisante généralisée (phonétique, morphologie), mais modérée.
- 3 Jacques CHAURAND (*L'onomastique de 'Raoul de Cambrai'. Les noms de personne*, pp. 145-156) étudie l'anthroponymie de cette geste du XII^e siècle. Un nom de baptême d'origine germanique caractérise aussi bien la plupart des personnages masculins (62 sur 70), que les rares femmes qui apparaissent: Bernier, Gautier, Guerri, Henri, Herbert, Loeys, Raoul, Wedew, Ybert, à côté de Aalais, Marsent, Heluis. L'emploi des surnoms n'a rien de systématique, ceux-ci pouvant être rapportés à des caractéristiques physiques («le

Sor») ou à l'origine géographique du personnage («de Senlis»). Chaurand souligne enfin que ce corpus anthroponymique, certainement lié au récit, l'est aussi à l'époque et au milieu culturel de l'auteur.

- 4 Jean DUFOURNET (*Le théâtre arrageois au XIII^e siècle (premières remarques)*, pp. 177-186) souligne la complexité des pièces dramatiques arrageoises en les analysant sous trois points de vue: hypotexte, modèle et pértexte (ou contre-texte) selon les catégories de Gérard Genette. Il révèle ainsi les liens qui se tissent entre, d'une part, les œuvres de Jean Bodel, *Courtois d'Arras*, la *Feuillée* et *Robin et Marion* d'Adam de la Halle, et, de l'autre, les légendes, écrites ou orales, et les modèles littéraires qui ont inspiré les différents «jeux». C'est une interaction dynamique qui se dégage donc entre le théâtre arrageois et la 'littérature' au sens le plus large du terme, ancienne ou contemporaine, que celui-ci s'efforce pourtant de dépasser.
- 5 Jean-Charles HERBIN (*'Anseÿs de Gascogne' et la Flandre*, pp. 207-228) consacre son étude à la chanson connue aussi sous le titre *Anseÿs de Metz* (XIII^e siècle). Il analyse d'abord la scripta des quatre manuscrits et des fragments qui nous en sont parvenus: si *N* est rédigé en ancien français commun et si quelques éléments rapprochent *U* du domaine normand, *L S* et *Arl* paraissent nettement marqués par des traits picards. Cela s'accorde avec l'origine de l'auteur, révélée par des données aussi bien linguistiques que littéraires à l'intérieur du poème. Assonances, constructions syntaxiques, vocabulaire, locutions, confirment sa provenance flamande; la géographie du récit et la célébration de Bauges li Cors, vieux comte de Flandre, vont par ailleurs dans la même direction.
- 6 Jacques Charles LEMAIRE (*Une homélie inédite et originale teintée de picardismes*, pp. 269-284) fournit l'édition d'un texte intéressant, qui paraît ancré dans le Nord et qui doit avoir été transcrit entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle. Après un examen codicologique poussé, qui montre l'unité du ms. 83 de la Bibliothèque Municipale de Lille, il commente le contenu de cette homélie (sans doute adressée aux femmes membres d'un béguinage, elle est fondée sur l'image de l'*arbre sec* et vise à condamner l'excès dans la pratique des vertus), puis la structure (plutôt dysharmonique quant à l'équilibre entre les diverses parties), la langue (coexistence de formes franciennes et dialectales, mais présence de picardismes surtout dans la phonétique et le lexique). Le texte est accompagné de très nombreuses notes, linguistiques et explicatives.
- 7 Aimé PETIT (*Les deux rédactions picardes du 'Roman de Thèbes'* pp. 303-315) analyse les deux manuscrits picards du *Roman de Thèbes*, *P* et *A*, en examinant d'abord l'aspect strictement linguistique (phonétique et morphologie): certains traits picards sont communs aux deux témoins, alors que d'autres semblent marquer l'écriture de l'un ou de l'autre copiste. Sur le plan littéraire aussi, les deux manuscrits sont incontestablement apparentés par des caractéristiques communes: additions ou suppressions d'épisodes, faible recours à la *Thébaïde*, accentuation de l'élément courtois, développement de monologues (*P*) ou de dialogues (*A*). Ensemble, ils témoignent de l'évolution du goût littéraire à la fin du XII^e ou au tout début du XIII^e siècle.
- 8 Gilles ROQUES (*Le vocabulaire des versions picardes du 'Roman de Thèbes'* pp. 359-371) aborde les questions plus purement lexicales de ces mêmes manuscrits *P* et *A* du roman. Il présente d'abord les régionalismes de l'œuvre originelle que les deux témoins conservent, puis ceux, beaucoup plus nombreux, qui en sont écartés. Quant aux picardismes, ils sont pour la plupart communs à *P* et *A*, mais il y en a qui sont propres à l'un ou à l'autre manuscrit. Des études si techniques peuvent donner certes des

éléments utiles pour la localisation des œuvres, mais contribuent aussi à l'établissement du texte critique, et expliquent encore les causes de certaines variantes.